Zeitschrift: Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins = Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts = Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp medieval : revista da l'Associaziun Svizra da Chastels

Herausgeber: Schweizerischer Burgenverein

Band: 10 (2005)

Heft: 4

Artikel: Nouveau regard sur le Château de Ripaille, ancienne résidence des ducs de Savoie

Autor: Necker, Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-165697

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nouveau regard sur le Château de Ripaille, ancienne résidence des ducs de Savoie

par Louis Necker

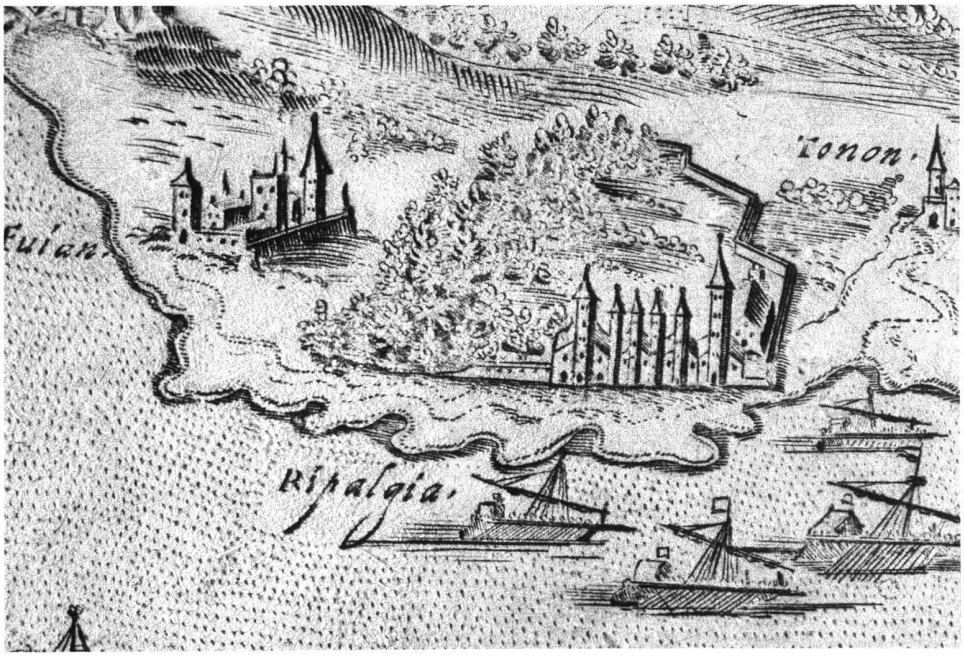
Introduction

Pendant longtemps, le Château de Ripaille, construit en 1434 près d'Evian, au bord du lac Léman, dans le département français de Haute-Savoie, a été surtout reconnu et valorisé comme ayant été la résidence médiévale des ducs de Savoie, alors les souverains d'un Etat d'importance européenne. Les évolutions ultérieures de ce monument – devenu dès le XVIIe siècle une chartreuse, puis au XIXe siècle la résidence d'un des généraux de Napoléon, avant de connaître, en 1900, une complète restauration combinant le style médiéval avec l'Art Nouveau – n'intéressèrent, pendant longtemps, ni les historiens de l'architecture ni le public. L'attention portait toujours plus sur les aspects supposés appartenir à l'état original du monument que sur les évolutions ultérieures.

Ce n'est que récemment que l'on a commencé à regarder différemment le Château de Ripaille et que l'on a admis que ce monument présentait un intérêt majeur, non seulement dans sa construction originale mais aussi dans les transformations et remodelages ultérieurs. En particulier, avec le regain d'intérêt pour l'Art Nouveau – portant dans d'autres pays des noms tels que Arts and Crafts, Jugendstil ou Secession – plusieurs spécialistes ont commencé à se pencher sur la restauration 1900 du château.

Vers 1970 déjà, Maurice Rheims, le fameux commissaire priseur, attira l'attention sur les boiseries, le mobilier, la décoration de l'intérieur du château. En 1991, Jacques Gubler et Françoise Théry, respectivement professeurs d'histoire de l'architecture aux universités de Lausanne et Grenoble, écrivirent un premier article sur la restauration 1900 du château. Ils firent ressortir notamment son aspect «Gesamtkunstwerk» (œuvre d'art totale) au sens wagnérien[1], et la nature de l'intervention, qui portait sur tout l'environnement visuel; un même architecte, Charles Schulé, fut en effet mandaté pour modeler depuis le paysage jusqu'aux robinets des salles de bains, en passant par les façades du château, les boiseries, les meubles, la vais-selle et bien d'autres choses.

[1] Françoise Théry / Jacques Gubler, Bref avis sur l'architecture du Château de Ripaille. Document dactylographié de 6 pages (1991).



1: Ripaille sur une carte de 1590.

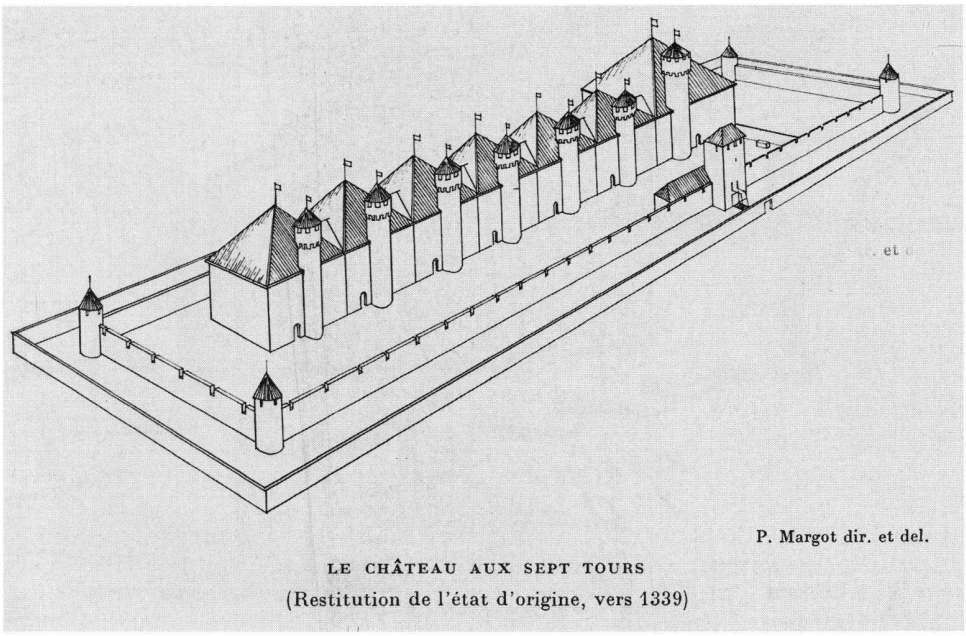
L'auteur de ces lignes travaille activement à rassembler toutes les archives concernant la restauration du château et a déjà retrouvé et partiellement intégré dans une base de données informatique les plans d'architectes, les factures des artisans et entreprises et une partie de la correspondance entre le maître d'ouvrage et l'architecte. Une étudiante a utilisé une partie de ces documents pour son mémoire de maîtrise.[2] Ces travaux permettent déjà de mieux connaître les auteurs de la restauration, leur projet, les courants artistiques dans lesquels ils s'inséraient, les artisans et experts auxquels ils firent appel, les techniques, les matériaux, le déroulement du chantier, etc. Un dossier INTERREG, de plus, est en préparation, qui permettra d'achever l'étude et de déterminer la manière dont cette restauration pourra être mieux mise en valeur et conservée.

Histoire de Ripaille jusqu'à la fin du XIXe siècle

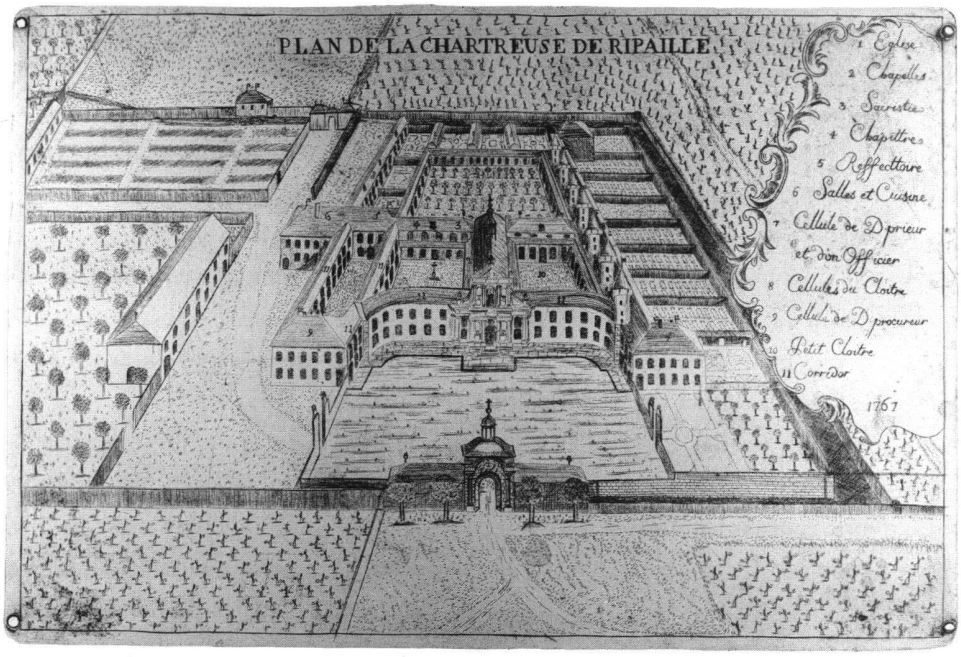
Le site de Ripaille est une presqu'île sur la rive sud du Léman (fig. 1), dont le climat est adouci par la proximité de cette grande masse d'eau. De ce fait on y trouve des plantes que l'on trouve habituellement bien plus au sud, pins parasols, amandiers, mûriers, magnolias et bien d'autres. Et la vigne y prospère depuis longtemps. Depuis au moins le XIIIe siècle, la famille de Savoie aima venir dans ce lieu, d'abord pour y chasser. Dès 1371, le comte de Savoie, Amédée VI, et son épouse Bonne de Bourbon construisirent un premier château, aujourd'hui disparu, qui devint leur séjour habituel au bord du Léman, en remplacement du fameux Château de Chillon, situé de l'autre côté du lac, qu'ils trouvaient trop humide.[3]

En 1434, leur petit-fils, Amédée VIII, fit édifier le château qui existe toujours. Amédée VIII était un personnage considérable, qui fut d'ailleurs nommé duc par l'empereur d'Allemagne, dont il dépendait. La Savoie d'alors allait de Nice jusqu'à Neuchâtel et de la Bourgogne jusqu'au Milanais. Cousin du roi de France Amédée VIII joua un rôle déterminant dans la fin de la Guerre de Cent Ans. Il fut même nommé pape, sous le nom de Félix V, avant de renoncer à cette fonction, du fait que sa nomination n'avait été reconnue que par une partie de l'Europe.

Très religieux, Amédée VIII construisit Ripaille comme une sorte de chartreuse de grands seigneurs, qu'il partageait avec six chevaliers. Une reconstitution du château tel qu'il devait être aux origines, montre qu'il y avait alors en réalité sept châteaux avec chacun une tour, placés l'un à côté de l'autre (fig. 2). Le plus grand était réservé au duc. La vie semi-monastique qu'Amédée VII y menait, ne l'empêchait pas de gouverner ses Etats et de recevoir à Ripaille, avec toute l'étiquette voulue, de



2: Reconstitution du château en 1434.



3: Plan de la chartreuse (fin du XVIIIe siècle).

princes et des souverains de toute l'Europe, des hauts dignitaires ecclésiastiques, des peintres, des musiciens, des écrivains parmi les plus connus de cette époque. La construction de ce château fut dirigée par Aymonet Corviaux, un Vaudois, architecte habituel du duc.[4]

Après des destructions considérables à l'époque des Guerres de Religion, Ripaille devint une chartreuse dès le début du XVIIe siècle. On sait que, parmi tous les ordres religieux celui des Chartreux est celui pour lequel l'architecture joue le rôle le plus important. Et l'on voit que ces moines, dès qu'ils prirent possession de leur nouveau site, non seulement entreprirent de grands travaux pour reconstruire les bâtiments effondrés mais s'efforcèrent de le faire ressembler à toutes les chartreuses d'Europe, avec une partie réservée aux cellules très isolées des pères et à leurs jardin, atelier et chapelle individuels, une partie centrale pour l'église et une partie réservée aux frères qui vivaient de manière moins isolée et pratiquaient l'agriculture (fig. 3). Avec la restauration des Chartreux, le château prit un aspect qui était déjà fort différent du bâtiment d'origine, beaucoup plus monolithique.

Au moment de la Révolution française, Ripaille devint bien national et vendu à un soldat de Napoléon, le Général Dupas. Celui-ci et sa famille occupèrent Ripaille durant le XIXe siècle, mais ne disposant que de peu de moyens financiers laissèrent le château tomber en ruine (fig. 4).

4: A l'intérieur du château en 1890.

[2] A. Frachon, Le Château de Ripaille, les transformations de 1892 à 1906. Mémoire de maîtrise en histoire de l'art, Université Lyon 2 (2004).

[3] La meilleure étude générale sur Ripaille avant la restauration de 1892 reste l'ouvrage monumental de Max Bruchet, Le Château de Ripaille (Paris 1907).

[4] Daniel de Raemy, Aymonet Corviaux, maître des œuvres de la Maison de Savoie, son activité en Pays de Vaud et en Chablais. Actes du colloque international Amédée VIII, Université de Lausanne (Lausanne 1990) 1–10.

Frédéric Engel-Gros (1843–1918), maître d'ouvrage de la restauration du Château de Ripaille

En 1892, un industriel alsacien qui disposait de moyens considérables, Frédéric Engel-Gros, tomba amoureux du site et décida d'en faire sa résidence. Il était le patron des usines de fils et tissus DMC, qui existent encore à Mulhouse. Il provenait de ce milieu des grands industriels protestants alsaciens qui se distinguaient par leurs idées avancées aussi bien sur le plan social qu'artistique. Son père, Frédéric Engel-Dollfus, «un industriel saint-simonien»,[5] fut un des premiers réalisateurs de cités ouvrières et son oncle Jean Dollfus, le premier grand collectionneur de tableaux impressionnistes.

Engel-Gros avait des idées qui se rapprochaient de celles de William Morris, un des grands créateurs du mouvement Arts and Crafts en Angleterre, en ce sens qu'il considérait que l'industrie devait mettre à disposition du plus grand nombre des objets inspirés des plus belles créations du passé. Comme son père, il appuya puissamment la création et le développement à Mulhouse de musées d'art et d'arts décoratifs, qui existent toujours aujourd'hui, notamment le Musée d'impression des étoffes. Sa résidence elle-même était un véritable musée contenant une extraordinaire collection d'œuvres d'art et d'artisanat, où étaient particulièrement représentés le Moyen Age et l'Orient ancien (fig. 5). Comme William Morris, Engel-Gros ne tournait cependant aucunement le dos à la modernité et pensait que, même inspiré du passé, les créations de l'industrie devaient s'insérer résolument dans une esthétique contemporaine.

Toutes ces idées furent aussi mises à l'œuvre à Ripaille. Engel-Gros fut à la fois très soucieux de conserver les plus beaux restes anciens de ce site prestigieux et très audacieux dans les interventions qu'il fit, aussi bien dans l'architecture des bâtiments que dans celle du paysage. Il réalise toutes ces transformations avec un architecte de Mulhouse, Charles Schulé.

Le souci du passé dans la restauration de Ripaille

Après avoir acquis, en 1892, le noyau de Ripaille, qui appartenait encore à des descendants du général d'Empire Dupas, Frédéric Engel-Gros parvint à reconstituer l'ancien domaine des ducs de Savoie, qui avait été morcelé entre de multiples propriétaires. Par de longues et difficiles négociations il parvint à racheter les parcelles de ceux-ci et ainsi réussit non seulement à reconstituer l'unité du site de 120 hectares situé à l'intérieur de murs datant des ducs, mais aussi à acquérir 80 hectares à l'extérieur de ces murs, qui ont permis que, jusqu'à aujourd'hui, les environs de Ripaille soient relativement préservés du bétonnage qui a affecté presque toute la côte du lac Léman.

Parallèlement à ces négociations, il dirigea très tôt des recherches, véritablement scientifiques, pour connaître à fond le passé de Ripaille. Il existait déjà une étude publiée, mais qui était peu approfondie, n'étant basée

5: Le Jardin d'amour, tapisserie du XVe siècle de la Collection Engel-Gros.

6: Tour du XIVe siècle près de la ferme.

que sur un nombre restreint de documents.[6] Engel-Gros proposa à l'archiviste du département de la Haute-Savoie, Max Bruchet, de faire de nouvelles recherches d'archives, particulièrement à Turin, et dans d'autres centres de l'ancien Duché de Savoie. Le résultat fut le monumental livre *Le Château de Ripaille*, imprimé aux usines DMC et paru en 1907.[7] Il fit aussi faire des fouilles archéologiques et des relevés détaillés de tous les bâtiments tels qu'ils existaient avant qu'il commençât ses travaux de restauration.

Le souci du passé fut exprimé avec force dans les travaux de restauration, qui commencèrent en 1892 et se terminèrent en 1903. A une exception près, partout où les bâtiments étaient restés en assez bon état, Engel-Gros et son architecte Schulé se contentèrent de les restaurer à l'identique, c'est ainsi que tous les bâtiments de l'ancienne chartreuse situé du côté nord furent maintenus en leur état originel (fig. 6). Engel-Gros remis d'ailleurs en fonctionnement toutes les installations d'autosuffisance des Chartreux, ferme, pressoir, moulins à blé et à huile, forge, scierie, menuiserie, etc. dont certaines étaient mues par une rivière qui traversait le domaine. Seule une église de style baroque tardif, qui n'avait jamais été terminée et qui cachait à la fois le «Cervin du Chablais» c'est-à-dire la montagne appelée Dent d'Oche, et les trois quarts du château, fut démolie et remplacée par un jardin monumental.

7: Cheminée d'Amédée VIII, reconstruite en matériaux modernes.

Dans le traitement du paysage, Engel-Gros et Schulé conservèrent le domaine agricole et la forêt dans leur état antérieur, se contentant d'y ajouter, pour le plaisir du regard, des arbres méditerranéens, genre pins parasols, amandiers, figuiers. Autour du château ils firent une intervention forte dans le paysage, en installant notamment un jardin Art Nouveau, tout en respectant les anciennes divisions du terrain. Ce jardin Art Nouveau, par exemple, évoque par ses contours l'église qu'il remplaçat.

Lorsque les bâtiments étaient trop en ruine, ou lorsqu'ils construisirent de nouveaux bâtiments, Engel-Gros

[5] Jérôme Blanc, Frédéric Engel-Dollfus, un industriel saint-simonien (Paris 2003).

[6] Lecoy de la Marche, Notice historique sur Ripaille en Chablais (Paris 1863).

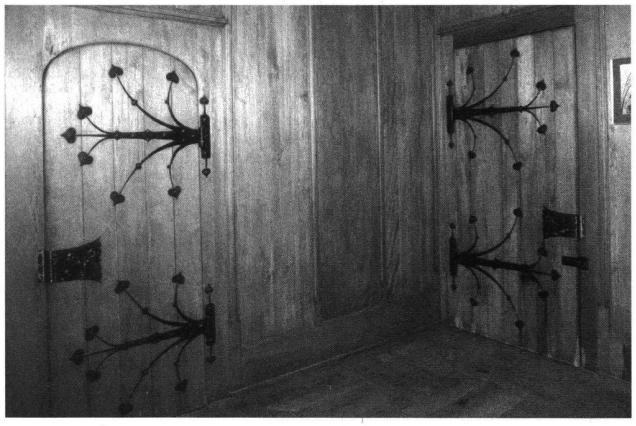
[7] Bruchet 1907 (cf. note 3).

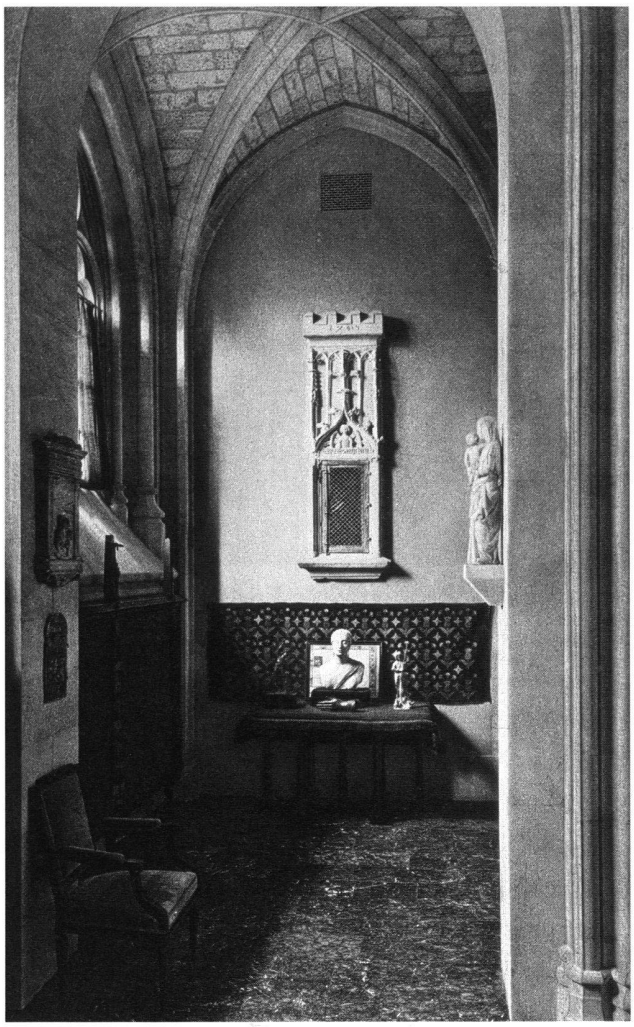
et Schulé, nous allons le voir, firent des créations résolument modernes. Mais, même là, la référence au passé ne fut jamais absente. Ceci est très clair dans la restauration du château. Bien que celui-ci n'eût conservé en 1892, que les murs et une partie du toit, il était possible de reconstituer quelques éléments anciens, par exemple des fenêtres ou des cheminées (fig. 7). Un grand soin fut apporté à restaurer (avec des techniques et des matériaux modernes, il est vrai) ces éléments, et même, comme ce fut le cas des fenêtres à meneaux ou des arcs brisés, on en mit des reproductions à des endroits où ils n'y en avait pas auparavant.

Partout dans le château on trouve aussi des références empruntées à d'autres châteaux médiévaux, soit proches de Ripaille, comme celui de Sion, ou lointain comme celui de Salzbourg en Autriche. Les oriels (balcons vitrés en saillie sur une façade), les boiseries, certaines cheminées, les pentures en fer en sont des exemples (fig. 8). Dans un cas, Engel-Gros et Schulé ne se contentèrent pas de copier des motifs médiévaux vus ailleurs; d'un bâtiment médiéval en ruine situé dans un village voisin, ils récupérèrent une véritable fenêtre médiévale, qui fut placée à côté de la porte d'entrée du château.

La référence au passé était finalement très présente dans les collections gardées au château. Comme il a été indiqué plus haut, Engel-Gros voulait que sa maison fut un véritable musée, où l'on pouvait admirer les plus belles créations anciennes. Il conçut le château comme un véritable écrin pour des œuvres d'art où étaient particulièrement représentés le Moyen Age et l'Orient. Il y installa des tableaux de Rubens, des meubles anciens et des sculptures religieuses splendides, mais aussi beaucoup d'autres objets d'art et d'artisanat, allant de la dinanderie aux pièces de monnaies, en passant par les vitraux, les tapisseries flamandes et les tapis orientaux[8] (fig. 9).

8: Pentures en fer copiées du Moyen Age.



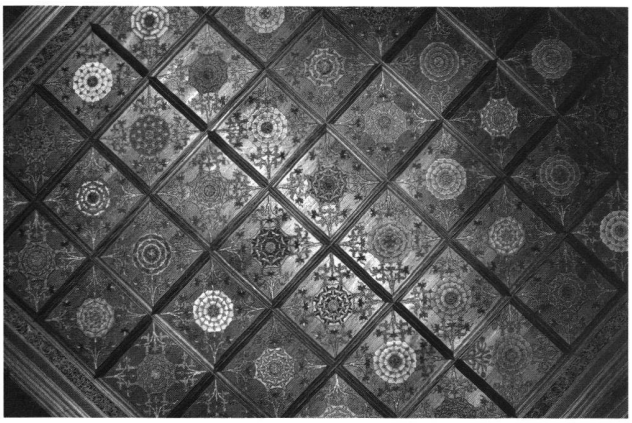


9: La chapelle en 1900, avec ses objets d'art.

La modernité et l'Art Nouveau

Comme le souligne A. Frachon, «l'architecture du château témoigne ... du débat de son époque entre art et industrie ... L'Alsacien a voulu préserver la mémoire du château d'Amédée VIII tout en profitant des innovations techniques de son temps ... La conception de l'aspect résidentiel illustre également cette tendance de l'époque à s'attacher de plus en plus à l'idée du confort dans la maison. Celui-ci dispose du chauffage central et

10: Colonne et plafond dans la salle à manger.



11: Plafond à caissons peints.

est particulièrement en avance sur son temps en matière de sanitaires.»[9]

Sur le plan des formes, et surtout à l'intérieur du château, un curieux, mais très harmonieux syncrétisme apparaît où coexistent le médiéval et l'Art Nouveau. Certes, il ne s'agit pas de l'Art Nouveau exubérant que l'on trouve dans les métros de Paris ou chez Gaudí, mais d'Art Nouveau tout de même, se rapprochant du style plus austère, plus protestant de l'Arts and Crafts anglais (fig. 10).

Typique de l'Art Nouveau est l'omniprésence des thèmes inspirés de la nature: fleurs, animaux, oiseaux, jardins. On les trouve sur des frises coloriées au plafond, dans des grilles polychromes, sur un merveilleux plafond à caissons (fig. 11), sur une fontaine monumentale de Max Laeuger. Cet artiste vivait à Kandern, ville allemande proche de la frontière suisse et alsacienne, et est aujourd'hui reconnu comme un des grands créateurs du Jugendstil, dans le domaine notamment de la céramique et des jardins.[10] Max Laeuger a peut-être aussi influencé la création du jardin – d'un géométrisme qui annonce peut-être le Bauhaus – que l'on trouve devant le château.

Un autre thème Art Nouveau que l'on remarque souvent est la déclinaison de la figure du carré ou de formes rectilignes paraissant d'influence japonaise.

Concevant la restauration du château comme une œuvre d'art totale, Engel-Gros attacha bien évidemment une grande importance à la manière dont il le meubla. C'est ainsi qu'à côté de magnifiques armoires et buffets anciens, il mit des meubles Art Nouveau qui furent le

12: Siège et tissu de William Morris.

[8] Eros Vicares, Un grand collectionneur: Frédéric Engel-Gros. Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse 4, 1994/1995, 83–86.

[9] Franchon 2004 (cf. note 2) 125.

[10] Elisabeth Kessler-Slotta, Max Laeuger 1864–1952 (Saarbrücken 1985).

produit d'achats ou de commandes spéciales. A partir de 1918, le château ne fut plus habité et son contenu dispersé. Des recherches ont permis cependant de retrouver chez des descendants d'Engel-Gros une bonne partie du mobilier qui s'y trouvait auparavant et l'on constate qu'il était à la hauteur du reste. On a retrouvé des chaises et des tissus originaux de William Morris (fig. 12), des céramiques de Théo Deck ou de Max Laeuger, une table qui paraît être de Mackintosh. On sait aussi qu'Engel-Gros fit faire pour Ripaille beaucoup de meubles par Auguste Haensler, un menuisier d'art réputé de Mulhouse.

Il reste encore beaucoup de recherche à faire au sujet de cette restauration. Mais déjà il apparaît qu'Engel-Gros et Schulé ne travaillaient pas seuls. Ils s'inséraient véritablement dans un réseau auquel appartenaient d'autres châteaux restaurés à cette époque, parmi lesquels notamment Chillon et Haut-Kœnigsburg. On sait que les mêmes artisans, suisses, allemands, français, sont intervenus dans plusieurs de ces châteaux, dont les propriétaires se connaissaient. On constate que la restauration du Château de Ripaille exprime l'influence de deux centres: la Grande-Bretagne et le «Dreieck», cette région transfrontalière où se rejoignent la Suisse, l'Alsace et l'Allemagne autour de Bâle. Finalement il faut souligner l'influence des expositions universelles de Paris de 1889 et 1900, ces grands salons de la modernité et des nouvelles formes de l'art. Engel-Gros, ainsi que plusieurs des créateurs à qui il fit appel pour la restauration de Ripaille, furent également concepteurs dans ces expositions, notamment dans les grands pavillons établis par l'entreprise de textiles DMC. On sait aussi que plusieurs éléments du château, notamment la fontaine de Max Laeuger, furent d'abord des ornements de ces expositions (fig. 13).

13: Fontaine de Max Laeuger.

Zusammenfassung

Das Schloss von Ripaille liegt auf einer klimatisch begünstigten Halbinsel am Südufer des Genfersees. Seit spätestens dem 13. Jh. schätzte die Familie von Savoyen diesen Ort als Jagdrevier, und Graf Amédée VI. liess um 1371 hier eine Burg errichten, von der heute keine Spuren mehr zu sehen sind.

Um 1434 erbaute an seiner Stelle Herzog Amédée VIII. das heute noch bestehende Schloss mit sieben Türmen. Entsprechend seinem sehr religiösen und mönchsähnlichen Leben entstand hier eine Anlage, die den Prinzipien eines Kartäuserklosters entsprach: An die Burg des Herzogs wurden im Grunde sechs kleine Burgen mit je einem Turm angebaut – für jeden der sechs mit ihm zusammenlebenden Ritter eine burgähnliche Zelle.

Nach massiven Beschädigungen im Verlauf der Religionskriege wurde Ripaille zu Beginn des 17. Jh.s zu einem Kartäuserkloster mit Zellentrakt (Einzelzellen für die Mönche), Kirche und Verwaltungsgebäuden für die Gutsverwaltung der Klostergüter ausgebaut. Nach der Französischen Revolution wurde das Kloster als Nationalgut an den napoleonischen General Dupas verkauft. Er und seine Nachkommen bewohnten zwar im 19. Jh. Kloster und Schloss, doch liessen sie die Gebäude mangels Finanzen verfallen.

1892 erwarb Frédéric Engel-Gros, ein elsässischer Industrieller, das Schloss und kaufte in der Folgezeit allmählich die verstreuten Parzellen der ehemaligen Schlossdomäne zusammen, um daraus einen heute noch landschaftlich wertvollen Park einrichten zu können. 1892 bis 1903 wurden die Gebäude von Schloss Ripaille nach den damals vorhandenen Informationen und Vorstellungen über den mittelalterlichen Burgenbau rekonstruiert. Daraus entstand eine Stilmischung von Jugendstil (Art nouveau) und Neogotik.

Lange Zeit interessierten sich Besucher und Historiker mehr für die aus dem Mittelalter erhalten gebliebenen Teile als für die Veränderungen der nachfolgenden Epochen. Erst in jüngster Zeit wird das «Gesamtkunstwerk» aus der Wende vom 19. zum 20. Jh. gewürdigt, zu dem die Architekten William Morris aus England oder Max Laeuger aus Deutschland viel beigetragen haben. Die jüngsten Forschungen zu Schloss Ripaille zeigen denn, dass der Industrielle und sein Architekt Charles Schulé für ihre Rekonstruktion die Ideen von Viollet-le-Duc als Vorbild nahmen und daraus für Ripaille nicht ein Wiederaufbauen der mittelalterlichen Burg erreichten, sondern eine Neuschöpfung, bei der neue Formen und Techniken mit Elementen aus der Vergangenheit verbunden wurden.

Riassunto

Il castello di Ripaille si trova su una penisola ubicata sulla riva meridionale del lago di Ginevra. Questa zona è caratterizzata da un clima molto mite. La famiglia Savoia cominciò ad apprezzare questo luogo come zona di caccia non più tardi del XIII secolo. Intorno al 1371 il conte Amedeo VI vi fece erigere un castello, di cui oggi non vi sono più tracce visibili.

Nel 1434 nel luogo medesimo venne fatto erigere per ordine del duca Amedeo VIII il castello ancora oggi esistente, caratteristico per le sue sette torri. L'assetto di questo castello, che ricalca i canoni architettonici dei conventi dell'ordine monastico dei certosini, rispecchia molto la vita religiosa e monastica del duca Amedeo VIII. In aggiunta al castello del duca vennero eretti sei castelli di dimensioni più ridotte, ciascuno dotato di una torre. In questi castelli, più simili a delle celle monastiche, convivevano insieme al duca sei cavalieri.

A causa degli ingenti danni subiti durante le guerre di religione, Ripaille venne trasformato agli inizi del XVII secolo in una certosa, dotata di un'ala adibita alle celle (singole celle per i monaci), di una chiesa e di alcuni edifici per l'amministrazione dei beni del convento. Dopo la rivoluzione francese il convento fu venduto come bene nazionale a Dupas, un generale di Napoleone. Nonostante nel XIX secolo il castello e il convento funsero da residenza per il generale ed i suoi discendenti, gli edifici, a causa della scarsità di finanze, cominciarono a cadere in rovina.

Nel 1892 Frédéric Engel-Gros, un industriale alsaziano, acquistò il castello ed in seguito, poco a poco tornò in possesso anche dei vari lotti di terreno che un tempo comprendevano il demanio castellano, per poterli trasformare in un parco che ancora oggi nel suo insieme arricchische il paesaggio. Dal 1892 fino al 1903 gli edifici del castello di Ripaille furono ricostruiti in base alle informazioni e i concetti allora noti sui castelli medioevali. Questi interventi portarono alla creazione di un'opera architettonica che nel suo insieme univa varie espressioni artistiche come lo stile liberty e quello neogotico.

Per lungo tempo l'attenzione dei visitatori e degli storici era rivolta soprattutto verso le parti architettoniche medioevali ancora esistenti, mentre le varie trasformazioni avvenute nel corso dei secoli rimasero nelle penombra. Solo in tempi più recenti, grazie soprattutto ai contributi dell'architetto inglese William Morris e dell'architetto tedesco Max Laeuger crebbe anche l'apprezzamento verso quell'opera architettonica nata dalle trasformazioni attuate a cavallo tra il XIX ed il XX secolo. I recenti studi fatti sul castello di Ripaille hanno dimostrato che il modello seguito dall'industriale e dal suo architetto Charles Schulé, per attuare la ricostruzione degli edifici, ricalca le idee di Viollet-le-Duc.Tuttavia dall'esito di questi interventi non risorse il castello medioevale di Ripaille, bensì un'opera architettonica che raccoglie forme e tecniche nuove incastonate negli elementi del passato.

Christian Saladin, Origlio/Basilea

Resumaziun

Il chastè da Ripaille è situà sin ina peninsla cun in clima favuraivel a la riva meridiunala dal Lai da Genevra. Dapi il pli tard il 13avel tschientaner appreziava la famiglia da Savoia quest lieu sco revier da chatscha. Il 1371 ha cont Amédée VI. laschà bajegiar qua in chastè, dal qual ins na vesa oz nagut pli.

Enturn il 1434 ha duca Amédée VIII. construì là il chastè cun set turs ch'exista anc oz. Confurm a sia vita monastica fitg religiusa correspundeva il bajetg als princips d'ina chartusia: il chastè dal duca è vegnì engrondì cun sis chastels pitschens cun mintgamai ina tur. Uschia aveva mintga chavalier che viveva ensemen cun il duca sia atgna cella en furma da chastè.

Suenter donns massivs durant las guerras da religiun è Ripaille daventà a l'entschatta dal 17avel tschientaner ina chartusia cun in tract da cellas (cellas singulas per ils paders), baselgia e bajetgs per l'administraziun dals bains claustrals. Suenter la Revoluziun franzosa è la claustra vegnida vendida sco bain naziunal al general Dupas, in schuldà da Napoleun. Il 19avel tschientaner han el e ses descendents abità en la claustra ed en il chastè, ma els han laschà ir en ruina ils bajetgs per mancanza da daners.

Il 1892 ha Frédéric Engel-Gros, in industrial alsazian, acquistà il chastè e cumprà plaun a plaun las parcellas da l'anteriur bain per pudair far ordlonder in parc cun ina cuntrada ch'è anc oz da gronda valur. Dal 1892 fin il 1903 èn vegnids reconstruids ils bajetgs dal chastè da Ripaille tenor las infurmaziuns ed ideas existentas da lez temp davart la construcziun da chastels medievala. Il resultat è ina maschaida da jugendstil (Art Nouveau) e neogotica.

Ditg èn ils visitaders ed istorichers s'interessads pli fitg per las parts conservadas dal temp medieval che per las midadas da las epocas sequentas. Pir il davos temp vegn valitada era la «ovra d'art totala» da la sava dal 19avel al 20avel tschientaner, a la quala ils architects William Morris da l'Engalterra u Max Laeuger da la Germania han contribuì bler. Las ultimas perscrutaziuns en connex cun il chastè da Ripaille mussan che l'industrial e ses architect, Charles Schulé, èn suandads las ideas da Viollet-le-Duc per la reconstrucziun. Els n'han betg simplamain rebajegià il chastè medieval, mabain han cuntanschì ina novaziun che collia furmas e tecnicas novas cun elements dal passà.

Lia Rumantscha, Cuira/Chur

Crédit des illustrations:
1–13: Louis Necker

Adresse:
Dr Louis Necker
5, rue Rodolphe-Toepffer
1206 Genève
E-mail: lpnecker@bluewin.ch

Hinweis der Redaktion

Schloss Ripaille, das Städtchen Yvoire und die Ruine Château-Vieux des Allinges besuchte der Schweizerische Burgenverein im Rahmen seiner Herbstexkursion am 24. Oktober 2004. Den ExkursionsteilnehmerInnen möge dieses Heft deshalb nachträglich noch als ausführliche Exkursionsunterlage dienen, zur Erinnerung oder zur Vertiefung des damals Gehörten und Gesehenen.